

CHAPITRE 11 : LE COMMERCE INTERNATIONAL

12.1 Le Libre Echange

Quatre (4) à cinq (5) arguments peuvent être avancés pour justifier le libre échange, à savoir :

- le libre échange favorise le commerce entre les entreprises de tous les pays, amplifiant ainsi par ce biais la diffusion des innovations technologiques, ce qui permet au consommateur d'acheter des biens à des prix moins élevés ;
- le libre échange accroît également la dimension des marchés ce qui entraîne des économies d'échelle, d'où une réduction des coûts de production ;
- avec le libre échange, les importations pourront combler les écarts entre les quantités offertes par les entreprises nationales et les quantités demandées par les agents économiques nationaux, d'où une réduction des tensions inflationnistes ;
- les entreprises locales qui produisent à des coûts élevés seront éliminées par le marché, le libre échange permet ainsi au pays de réorienter ses ressources vers les branches les plus performantes.

Pour toutes ces raisons, les économistes classiques ont ardemment défendu la thèse du libre échange.

Ainsi pour Adam Smith chaque pays devra exporter les biens pour lesquels ses coûts absolus de production sont plus faibles que ceux des autres pays. A l'inverse chaque pays importera de l'étranger les biens qui y sont obtenus à un coût moindre.

Par contre David Ricardo, lui va raisonner en termes de coûts relatifs, c'est-à-dire de rapport de prix. Pour lui un simple avantage relatif suffit à justifier l'existence d'un courant commercial entre deux (2) pays.

Soit deux (2) pays A et B qui produisent deux (2) biens X et Y.

Soit C_X^A le coût de production du bien X dans le pays A.

Soit C_X^B le coût de production du bien X dans le pays B.

Soit C_Y^A le coût de production du bien Y dans le pays A.

Soit C_Y^B le coût de production du bien Y dans le pays B.

Supposons que les performances des entreprises dans les deux (2) pays soient telles que :

- $C_X^A < C_X^B$
- $C_Y^A < C_Y^B$

Selon Adam Smith le pays B devrait acheter les deux (2) produits X et Y au pays A dont les coûts absolus de production sont plus faibles pour les deux (2) biens. Autrement dit le pays A

va produire les deux (2) biens et le pays B va importer les deux (2) biens : l'échange ne sera pas mutuellement avantageux.

Ricardo prend le contre-pied de cette position, pour lui si on prend en compte les coûts relatifs, c'est-à-dire les rapports de prix, alors chaque pays pourra produire un des biens et l'échange sera mutuellement avantageux.

Soit deux (2) pays : la Gambie et la Mauritanie fabriquant deux biens : le fer et l'arachide dans les proportions suivantes pour une heure de travail.

| Pays | Gambie | Mauritanie |
|-----------------|----------|------------|
| Produits | | |
| Fer | 6 tonnes | 1 tonne |
| Arachide | 3 tonnes | 2 tonnes |

En Gambie, 1 heure de travail donne 6 tonnes de fer et 3 tonnes d'arachide ; en Mauritanie 1 heure de travail donne 1 tonne de fer et 2 tonnes d'arachide.

Donc le rendement d'une heure de travail est plus productif pour la Gambie que pour la Mauritanie. La Gambie dispose donc d'avantages absolus sur les deux (2) biens, selon Adam Smith. Autrement dit la Mauritanie devrait importer les deux (2) biens de la Gambie et l'échange ne serait pas mutuellement avantageux.

Par contre pour Ricardo nous aurons :

- Gambie :

$$\left. \begin{array}{l} 1 \text{ heure} \rightarrow 6 \text{ tonnes de fer} \\ 1 \text{ heure} \rightarrow 3 \text{ tonnes d'arachide} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \Rightarrow 6 \text{ t de fer} = 3 \text{ t d'arachide} \\ \Leftrightarrow 1 \text{ t de fer} = \frac{1}{2} \text{ t d'arachide} \end{array}$$

- Mauritanie

$$\left. \begin{array}{l} 1 \text{ heure} \rightarrow 1 \text{ tonnes de fer} \\ 1 \text{ heure} \rightarrow 2 \text{ tonnes d'arachide} \end{array} \right\} \Rightarrow 1 \text{ t de fer} = 2 \text{ t d'arachide}$$

Nous constatons qu'en Gambie pour produire une tonne de fer il faut renoncer à produire une demi-tonne d'arachide.

En Mauritanie pour produire la même tonne de fer il faut renoncer à produire deux (2) tonnes d'arachide.

Selon Ricardo, le coût relatif du fer en termes d'arachide est beaucoup plus faible en Gambie comparativement à la Mauritanie. Donc la Gambie devra se spécialiser dans la

production du fer et la Mauritanie dans la production de l'arachide : l'échange sera mutuellement avantageux. Mais pour que cela soit, le prix international devra être borné par les prix relatifs déterminés.

Exercice d'Application :

On vous donne les informations suivantes concernant les coûts de production en heure de travail d'une tonne de coton et d'une tonne de riz dans deux (2) pays A et B :

| Pays | A | B |
|-----------------|-----------|----------|
| Produits | | |
| Coton | 16 heures | 8 heures |
| Riz | 24 heures | 6 heures |

Travail à faire :

- 1) Déterminer la spécialisation chez Adam Smith
- 2) Si le prix international est 1 t de coton = 1 t de riz, que devient la spécialisation chez Ricardo
- 3) Calculer les économies de travail découlant de la spécialisation selon les deux (2) thèses
- 4) Que devient la spécialisation chez Ricardo si au niveau international 1 t de coton = 6 t de riz

Résolution Exercice d'Application :

- 1) D'après la thèse d'Adam Smith, c'est le pays B qui dispose d'avantages absolus dans la production des deux (2) biens. Autrement dit le pays B dispose des coûts absolus les plus faibles dans la production des deux (2) biens (riz et coton). Le pays A devra donc importer les deux (2) biens et l'échange ne sera pas mutuellement avantageux.
- 2) Chez Ricardo chaque pays devra se spécialiser dans la production du bien pour lequel il supporte le coût relatif le plus faible.

Pays A :

$$\begin{array}{l}
 1\text{ t de coton} \rightarrow 16\text{h} \Rightarrow 1\text{h} \rightarrow \frac{1}{16} \text{ t de coton} \\
 1\text{ t de riz} \rightarrow 24\text{h} \Rightarrow 1\text{h} \rightarrow \frac{1}{24} \text{ t de riz}
 \end{array}
 \left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \Rightarrow \frac{1}{16} \text{ t de coton} = \frac{1}{24} \text{ t de riz}$$

$$\left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \Leftrightarrow 1 \text{ t de coton} = \frac{2}{3} \text{ t de riz}$$

Coût relatif du coton en terme de riz dans le Pays A : 1 t de coton = $\frac{2}{3}$ t de riz

Pays B :

$$\begin{array}{l} 1\text{t de coton} \rightarrow 8\text{h} \Rightarrow 1\text{h} \rightarrow \frac{1}{8} \text{ t de coton} \\ 1\text{t de riz} \rightarrow 6\text{h} \Rightarrow 1\text{h} \rightarrow \frac{1}{6} \text{ de t de riz} \end{array} \left. \begin{array}{l} \Rightarrow \frac{1}{8} \text{ t de coton} = \frac{1}{6} \text{ t de riz} \\ \Leftrightarrow 1 \text{ t de coton} = \frac{4}{3} \text{ t de riz} \end{array} \right\}$$

Coût relatif du coton en terme de riz dans le Pays B : $1 \text{ t de coton} = \frac{4}{3} \text{ t de riz}$

Nous constatons que le prix relatif du coton en terme de riz dans le pays A ($\frac{2}{3}$) est inférieur au prix relatif du coton en terme de riz dans le pays B ($\frac{4}{3}$). Donc le pays A devra se spécialiser dans la production du coton et le pays B dans la production du riz selon la thèse de Ricardo. De plus nous constatons que le prix international se situe dans l'intervalle borné par les prix relatifs déterminés en situation d'autarcie, en effet : $\frac{2}{3} < 1 < \frac{4}{3}$, l'échange sera donc mutuellement avantageux.

3) détermination des économies de travail

Travail sans spécialisation :

- pays A :
 - o coton → 16h
 - o riz → 24h
 - Pays B :
 - o Coton → 8h
 - o Riz → 6h
- Total → 54h

Spécialisation chez Adam Smith

- pays A :
 - o coton → 8h
 - o riz → 6h
 - Pays B :
 - o Coton → 8h
 - o Riz → 6h
- Total → 28h

Economie de travail = $54 - 28 = 26\text{h}$

Chez Smith c'est le pays B qui se spécialise dans la production des deux (2) biens, par conséquent il produit sa propre consommation mais aussi celle du pays A, ce qui représente un total de 28h de travail correspondant à un économie de travail de 26h.

Spécialisation chez Ricardo

- pays A :
 - o coton → 16h
 - o riz → 6h
- Pays B :
 - o Coton → 16h
 - o Riz → 6h
- Total → 44h

Economie de travail = 54 – 44 = 10h

Chez Ricardo, le Pays A se spécialise dans la production du coton alors que le pays B se spécialise dans la production du riz, par conséquent chacun des pays produira en plus de sa propre consommation celle de l'autre pays concernant leurs produits respectifs de spécialisation, ce qui représente un total de 44h de travail correspondant à une économie de travail de 10h.

4) 1t de coton = 6t de riz

$$\left. \begin{array}{l} \text{Pays A : } 1 \text{ t de coton} = \frac{2}{3} \text{ t de riz} \\ \text{Pays B : } 1 \text{ t de coton} = \frac{4}{3} \text{ t de riz} \end{array} \right\} \text{ or } \frac{2}{3} < \frac{4}{3} < 6$$

Nous constatons que le pays A se spécialise toujours dans la production du coton et le pays B se spécialise toujours dans la production du riz, mais l'échange ne sera pas mutuellement avantageux parce que le prix international est en dehors de l'intervalle borné par les prix relatifs. Donc il y a forcément un pays qui gagne et un pays qui perd.

Dans notre cas c'est le pays A qui gagne 6t de riz - $\frac{2}{3}$ t de riz

Par contre le pays B perd $\frac{1}{6}$ t de coton - $\frac{3}{4}$ t de coton.

12.2 Le Protectionnisme, les Termes de l'Echange et Echange Inégal

12.2.1 Le protectionnisme

Trois (3) raisons sont avancées pour justifier le protectionnisme, à savoir

- l'inégalité des situations économiques des Etats, dans ce cas le protectionnisme permet de protéger, de sauvegarder les industries naissantes dans la mesure où le libre échange favorise les plus puissants ;
- la défense de l'emploi, dans ce contexte il faut protéger les secteurs de production menacés par les importations de biens étrangers dans le but de sauvegarder des emplois ;

- le protectionnisme permet de lutter contre la concurrence déloyale.

* Les Techniques de Protectionnisme

Dans la pratique il y a plusieurs techniques de protectionnisme, parmi celle-ci on note :

- les droits de douanes qui sont des impôts indirects sur les biens importés, qui deviennent ainsi plus cher, d'où une réduction des importations ;
- le contingentement : dans ce cas d'espèces, il s'agit de fixer des quotas à ne pas dépasser en terme d'importation ;
- le dumping : cela se passe lorsqu'un pays accorde des facilités à ses entreprises exportatrices, de manière à ce qu'elles puissent artificiellement vendre moins cher sur les marchés extérieurs (subventions, exonérations fiscales, etc.)

12.2.2 Les termes de l'échange et échange inégal

12.2.2.1 Les termes de l'échange

Ils se définissent comme le rapport entre une quantité cédée à l'extérieur à la quantité obtenue en contre partie grâce à l'échange international de marchandises.

Les termes de l'échange de marchandises sont utilisés pour mesurer le pouvoir d'achat des exportations. On l'obtient en faisant le rapport de l'indice des prix à l'exportation sur l'indice des prix à l'importation, le tout multiplié par 100.

Si ce résultat est strictement supérieur à 100 on dit qu'il y a amélioration des termes de l'échange.

Par contre si ce résultat est strictement inférieur à 100 on dit qu'il y a détérioration des termes de l'échange.

Il convient de souligner que l'on peut calculer également les termes de l'échange revenu, en faisant le rapport de la valeur des exportations sur la valeur des importations, le tout, multiplié par 100.

12.2.2.2 L'Echange Inégal

Cette théorie développée par Arghiri Emmanuel & Samir Amin repose sur le fait que l'échange de biens entre les nations capitalistes développées et celles non développées n'est pas égal, c'est-à-dire ne se fait pas sur la base de quantités égales de travail incorporées dans les marchandises échangées ; et cette inégalité provoque une détérioration des termes de l'échange des nations non développées par rapport à celles développées.

Ce raisonnement est basé sur le fait qu'à travail égal, les salaires sont 10 à 15 fois plus faibles dans les pays sous développés que dans les pays capitalistes développés.

BIBLIOGRAPHIE

GREGORY N. Mankiw, Macroéconomie, De Boeck Université, Paris, 1999, 608 p.

DESCAMPS CHRISTIAN, Précis de macroéconomie, ellipses, Paris, 2012, 302 P.

GENEREUX Jacques, Economie politique, macroéconomie ouverte, Hachette, Baume les-Dames, 1999, 159 P.

GUILLOCHON Bernard et KAWECKI, Economie internationale, commerce et macroéconomie, Dunod, Paris 2009, 353 P.

ALPHANDERY Edmond, Cours d'analyse macroéconomique, Economica, Paris, 1976, 379 P.

FLOUZAT Denise, Analyse économique, comptabilité nationale, Masson, Paris, 1993, 353 P.

KRUGMAN Paul et al., Economie internationale, 8^{ème} édition, Nouveaux Horizons, Paris, 2009 709 p.